

Olivier Onclin quasi confirmé comme nouveau CEO de Belfius



Olivier Onclin (à gauche) et Marc Raisière (à droite), actuel CEO de Belfius. © PHOTO NEWS.

La banque, troisième du pays et à 100 % dans les mains de l'Etat, procède à plusieurs changements au sein de son comité de direction. De quoi organiser la relève de l'actuel CEO Marc Raisière.

AMANDINE CLOOT

En dix ans, Marc Raisière, actuel CEO de Belfius et dont le mandat expire en avril 2026, a fait passer sa banque du statut de vilain petit canard (Belfius est l'héritière de Dexia, très fortement impactée par la crise financière) à celui d'entreprise en croissance. Le patron avait déjà prévenu qu'il ne remplira pas pour un troisième mandat, il était donc temps d'organiser sa succession.

C'est chose faite. Par le biais d'une lettre envoyée à son personnel et à la presse, Marc Raisière annonce plusieurs changements au sein du comité de direction, « validés par un vote du conseil d'administration », précise la banque.

D'abord Olivier Onclin, très proche du « boss », devient vice-président du « codir », de quoi formaliser son statut de bras droit.

Un nouveau CEO et un départ immédiat

C'est lui qui coordonnera l'élaboration du nouveau plan stratégique de l'entreprise à 2030. L'homme est donc tout désigné – les rumeurs circulaient déjà depuis quelques mois – pour devenir le prochain CEO de Belfius, dans deux printemps. Même si l'actionnaire (l'Etat belge) et les régulateurs (une formalité) doivent encore donner leur « go ». Dès le 1^{er} janvier, il « switchera » par ailleurs son poste actuel avec celui de Dirk Gyselincx. Qui prendra donc la tête de la banque de détail, tandis qu'Onclin se concentrera un temps sur le département « wholesale et public banking » (soit les gros clients institutionnels) et sur la gestion de la marque Belfius.

Ce remodelage signe aussi un départ quasi immédiat mais « en bons termes ». Celui du responsable financier depuis 2011, Johan Vankelecom, « principalement en raison d'une divergence de vues concernant l'organisation future ». Il sera remplacé par Marianne Collin, actuelle responsable des risques, dès qu'un candidat aura été sélectionné pour occuper son poste actuel.

Quant à Marc Raisière, il briguerait le poste de président. Ce qui devrait passer comme une lettre à la poste.

l'expert

« Beaucoup d'entreprises ne prennent pas la mesure du risque »

ENTRETIEN

M.C.

David Blampain est conseiller en sécurité de l'information au sein de la Banque Carrefour d'Echange de données. Il est le fondateur de la société de cybersécurité Rangers.

Les entreprises ont-elles pris la mesure du risque lié aux cyberattaques selon vous ?

Une série d'entreprises ont pris la mesure du risque. Elles sont souvent issues de secteurs sensibles où une culture du risque existe, comme l'industrie pharmaceutique, l'aérospatial, la défense par exemple. Cela ne veut pas dire que ces entreprises sont à l'abri des cyberattaques. Mais au moins elles prennent le risque au sérieux et ont mis des choses en place pour le contrer. Beaucoup d'autres entreprises n'en sont pas là. Soit parce qu'elles manquent de moyens pour intégrer une véritable culture de sécurité soit parce qu'elles n'ont pas conscience du risque lié aux cyberattaques ou restent « drivées » par le business pur. Pour celles-là, c'est souvent après une cyberattaque que la nécessité de se protéger s'impose...

Quels sont précisément les freins qui nuisent aux efforts en matière de cybersécurité ?

Je le disais : le manque de prise de conscience d'abord. Si on fait un parallèle entre un ordinateur et une auto, on est en quelque sorte à ce moment où la voiture n'était pas encore perçue comme dangereuse potentiellement et nécessitant des équipements de sécurité. En informatique, c'est pareil : il faut se protéger car un ordinateur employé à l'autre bout de la planète peut devenir une arme très puissante capable de faire des dégâts immenses dans une entreprise à des niveaux financiers, fonctionnel ou réputationnel. Deux autres freins sont à l'œuvre selon moi : les coûts financiers que cela représente de se protéger, d'une part, et le manque de formation et de certification du personnel, d'autre part.

Quelles actions prioritaires sont à mettre en place pour une entreprise ?

Il y en a beaucoup, mais je peux en citer quelques-unes. D'abord, veiller à installer un maximum de mises à jour pour ses équipements. Ensuite, mettre en place un anti-malware efficace, c'est-à-dire un logiciel qui permet de détecter et de supprimer les logiciels malveillants. Puis, sécuriser les réseaux de l'entreprise, c'est-à-dire les cloisonner et envisager par exemple un réseau pour les imprimantes, pour les PC, pour les téléphones portables, pour la gestion administrative... Au-delà, prévoir des sauvegardes de données à différents endroits : sur un cloud chiffré, sur des disques durs externes dans un local sécurisé ou encore « à froid », comme on dit, pour des données moins souvent utilisées. Enfin, gérer les accès au système en prévoyant des authentifications à deux ou trois facteurs : via le traditionnel « mot de passe » mais aussi via une application sur le téléphone, voire via des dispositifs d'authentification qui se présentent sous la forme de grosses clés USB.

WALLONIE

Pfas : une nouvelle zone dépasse le seuil d'alerte

Ce jeudi, *Le Soir* rapportait que le ministre wallon de la Santé, Yves Coppieters (Les Engagés), avait présenté les résultats préliminaires d'analyses environnementales sur la présence d'acide trifluoroacétique (TFA, le plus petit des Pfas) dans l'eau de distribution.

Qu'y apprenait-on ? Que le TFA est omniprésent dans l'eau de distribution. On l'a détecté dans 598 zones sur 642. Dans treize zones, les concentrations dépassent la valeur-guide de 2,2 microgrammes par litre (µg/l) que le CSI a proposée et qui est basée sur les travaux du RVIM, l'Institut royal pour la santé publique et l'environnement des Pays-Bas.

La RTBF nous informe ce vendredi qu'une 14^e zone dépasse ce seuil d'alerte, celle de Ciney, en l'occurrence. La population n'a pas encore été informée.

Ciney a effectué elle-même ses analyses à trois endroits, dont un est au-dessus de la valeur-guide. Les deux autres prélèvements ont également montré des traces de TFA, mais inférieures à la valeur-guide.

Sleeping Beauty Days

Profitez des avantages temporaires sur tous les lits, boxsprings et matelas. Il y a déjà un boxspring Original à partir de 2.305 € au lieu de 3.009 €.

Demandez les conditions en magasin.

AUPING STORE
Namur, Chaussée de Marche 586
Rhode-Saint-Genèse, Chaussée de Waterloo 246
Wavre, Avenue des Princes 54

AUPING STUDIO - EXPERTLITERIE.BE
Gembloux • La Hulpe • Wauthier-Braine

auping